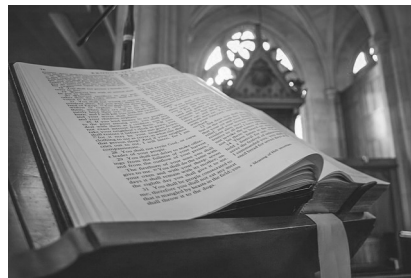


Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 2 JUIN 2019
DIMANCHE DE L'ASCENSION DU SEIGNEUR, C

HOMÉLISTE : Père Éric Sylvestre

Le phénomène de la séparation pour nous

Que ce soit sur les quais des gares ou dans les terminaux des grands aéroports modernes, il est toujours étonnant d'observer ce que produit la séparation entre les êtres humains. La peur de ne plus revoir la personne aimée, le sentiment d'impuissance face à une vie qui file trop rapidement entre nos doigts, les interminables poignées de mains et, évidemment, les larmes sont autant de sentiments et de manifestations visibles qui envahissent aussi bien celui qui part que celui qui reste.

Je me rappelle personnellement avec émotion le jour où mes parents m'ont accompagné à l'aérogare lors de mon départ missionnaire pour le Brésil. Au moment de la séparation, ils ne purent que maladroitement dissimuler leurs larmes. Et je dois confesser qu'il en fut de même pour moi. Ils étaient fiers que j'aie annoncé l'Évangile qui les faisait vivre, certes, mais ils arrivaient difficilement à cacher la peine qu'ils éprouvaient de voir leur jeune fils les quitter pour un pays qu'ils ne connaissaient que par les livres.

Des expériences semblables, vous en avez sûrement tous vécues. L'absence anticipée et qui finit par advenir nous tétanise, remettant parfois même en cause nos projets les plus chers. Quand nous disons au revoir, nous ne pouvons faire autrement que penser à un adieu. Nous sommes ainsi faits.

Le phénomène particulier de la séparation pour les disciples de Jésus
Tout porte à croire que les disciples de Jésus ont expérimenté un désarroi semblable au nôtre quand le Maître fut emporté au ciel. Autrefois, l'extinction du cierge pascal à l'Ascension, prévue dans la liturgie tridentine après la lecture de l'Évangile, soulignait dramatiquement cet aspect du mystère. Imaginez-vous quelques instants ce groupe de fidèles qui avait suivi Jésus, qui avait pleuré sa mort, célébré sa résurrection et bénéficié de ses apparitions, contraint tout à coup d'accepter une telle séparation.

Pourtant, ce qui retient notre attention dans la narration de l'Ascension de saint Luc, c'est la paradoxale transformation du sentiment des disciples. Au lieu d'assister à l'expression de leur légitime douleur humaine de voir partir Jésus, étrangement, on entre avec eux dans une sorte de liturgie festive et familière qui redit le caractère exceptionnel d'un événement qui n'a rien de terre-à-terre. Reprenons le texte : « Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu. » (Lc 24, 51-53) La joie que les disciples expérimentent en dépit de la séparation physique d'avec leur Maître prend racine dans les promesses faites par celui-ci d'être avec eux jusqu'à la fin du monde (Mt 28, 20).

Avec l'Ascension, c'est donc le temps de l'Église que nous formons qui est inauguré. Une Église qui, malgré les premières impressions, ne saurait être abandonnée de son Seigneur puisqu'elle reçoit une puissance venue d'en haut pour toucher efficacement l'humanité dans tout ce qui la constitue. La communauté chrétienne, en ce sens, est associée à l'œuvre d'un Dieu qui donne mission à ses fidèles de proclamer à toutes les nations la conversion pour le pardon des péchés.

La présence de Jésus est plus qu'un souvenir

La présence de Jésus est plus qu'un souvenir nostalgique pour les disciples, car elle continue de changer leurs cœurs, d'orienter leurs destinées, de donner sens à leurs existences, bref, elle est une présence bien vivante. Par l'Ascension, le Fils de Dieu inaugure une nouvelle façon d'être au monde qui aura tôt fait d'inciter les fidèles du Christ à diffuser la Bonne Nouvelle du Salut à travers l'Empire romain, puis jusqu'aux extrémités de la terre.

La fête d'aujourd'hui et ses conséquences pour la primitive Église s'insèrent donc dans la trame historique des événements de Pâques. Déjà, elle appelle la Pentecôte qui, plus éloquemment depuis la réforme liturgique de Vatican II, vient clore le temps pascal. Voilà

pourquoi on attendra encore quelques jours avant d'éteindre le
cierge béni lors de la Vigile pascale.

Apparente vétusté d'un concept

Si nous pouvons comprendre que la présence de Jésus a animé jusqu'à ce jour les communautés qui se réclament de son nom et que la foi en sa présence suscite une joie véritable. Le concept même d'Ascension de Dieu au ciel fait souvent sourciller l'homme moderne qui ne peut concilier ce donné avec la science. La phrase célèbre de l'astronaute russe Youri Gagarine est éloquente à ce propos : « J'étais dans le ciel et j'ai bien regardé partout : je n'ai pas vu Dieu. » En admettant que le langage garde souvent des traces des cultures primitives, comme quand on dit, par exemple : le soleil se lève, alors que l'on sait pertinemment que c'est la terre qui tourne autour du soleil, il faut se garder toutefois d'avoir une lecture naïve du mystère et de rejeter sans nuances les concepts qui essaient limitativement de le dire.

Le théologien carme Antonio Maria Sicari justifie le recours indispensable au concept d'Ascension — que nous savons être qu'interprétation et image — pour que l'être humain puisse comprendre symboliquement ce qui ne lui est pas accessible autrement. L'utilisation d'une expression cosmologique exprimant une dimension métaphysique se justifie par la nécessité et la beauté pédagogique auxquelles l'humanité d'hier et celle d'aujourd'hui sont sensibles. Évidemment, Jésus n'a pas pris un ascenseur pour rejoindre la demeure céleste de son Père, mais la foi nous enseigne que c'est ce mouvement métaphysique du Christ qui nous donne accès au cœur de la Trinité sainte. « Lorsque nous voulons élever l'œil de l'esprit vers les réalités invisibles, écrira Hugues de Saint-Victor au XII^e siècle, il nous faut considérer les images des choses visibles en quelques sortes comme des repères pour la connaissance. Quand, dans le domaine des réalités spirituelles et invisibles, on dit que quelque chose est en haut, on ne donne pas à entendre que cela serait situé spatialement au sommet ou au point le plus élevé du ciel, mais on

veut signifier que de toutes les réalités, c'est la plus intime. Monter vers Dieu, c'est donc rentrer en soi-même. » (De Vanitate Mundi)

En d'autres mots, Jésus vient à nous par son incarnation et, rachetés par lui, nous retournons dans le sein de Dieu. Voilà la conséquence pour nous du mystère de l'Ascension que saint Jean Chrysostome décrit bien dans son homélie sur le chapitre douzième, verset quatre de l'Évangile selon saint Mathieu : « Ne crois pas que tu aies quoi que ce soit de commun avec la terre, parce que, en ton corps tu n'es pas encore enlevé au ciel; ta tête (le Christ) trône déjà dans les hauteurs. »

Ascension et Eucharistie

L'Ascension, nous venons de le voir, révèle une incroyable richesse de sens pour nous aujourd'hui. Elle nous permet aussi de mieux apprécier l'Eucharistie que nous célébrons ce matin. En effet, comme l'enseigne Hans Urs Von Balthasar, « L'Eucharistie est, comme l'Ascension, l'offrande d'une liberté qui nous est donnée. Liberté d'accomplir la mission qu'il nous a confiée. Le retrait de l'"être-à-nos-côtés" [de Jésus] a rendu possible son "être-en-nous" [...]. Il faut se garder de considérer l'Ascension comme l'opposé de l'Eucharistie. Celui qui s'est une fois abandonné ne se reprend plus jamais. Mais pour faire participer ses disciples à l'offrande qu'il a faite de lui-même, il faut qu'il les exerce à accepter son retour à la maison de son Père. Il va auprès du Père, dit-il, afin que sa joie de Fils soit aussi pleinement la leur². »

Il y a ainsi un mouvement de don total au Père de la part de Jésus dans l'Eucharistie qui se vérifie aussi dans son retour au sein de la Trinité. Le Christ à la fois nous nourrit pour la mission en nous conduisant vers son Père.

Bien qu'étant une séparation entre Jésus et ses disciples, l'Ascension, par son caractère unique, transforme les sentiments humains de tristesse face à un certain mode d'absence pour laisser place à la joie

indescriptible d'une humanité privilégiée d'être associée au projet de Salut, à l'annonce de l'Évangile.

On aura compris que le concept d'Ascension mérite un traitement qui va au-delà de la caricature : le mouvement vers le haut est aussi un mouvement vers l'intérieur. Intérieur de la Trinité, intérieur de notre cœur qui permet une meilleure compréhension de l'Eucharistie comme offrande réelle et féconde d'une liberté.

En somme, loin de faire fi de nos expériences humaines de séparation, le Mystère de l'Ascension leur donne plus de consistance, puisqu'il transfigure à l'intime la douleur de l'absence dans l'assurance pascale de nous retrouver tous un jour auprès du Père.

Le *Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques* (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
